

*Le budget—M. Beaudoin*

le ministre des Finances considère comme de tout premier ordre pour régler une situation.

Par le corridor économique dans lequel le gouvernement et son ministre des Finances s'engagent actuellement, et cela pour les mois à venir, la nation canadienne est exposée à prendre directement la couleur que lui donnera la tournure des événements mondiaux à très court terme. Par ailleurs, cette tournure des événements sur le plan international est liée très étroitement à la crise d'énergie que connaît le monde, et le ministre laisse entendre que toute l'incertitude qu'il ressent face à l'avenir tourne autour de l'épineuse et explosive question du pétrole.

Mais il est un autre facteur tout aussi important que le pétrole, sinon plus, qui peut jouer dans un avenir très proche, et je voudrais bien que le ministre en prenne note, car j'ai remarqué qu'il n'en a pas touché mot dans son discours. Si c'est volontairement qu'il n'en a pas parlé, c'était avouer qu'il ne connaît pas de meilleure solution. Par ailleurs, s'il n'en tient pas compte, la surprise pourrait être de taille. Il s'agit d'un élément qui laisse présager une possibilité de détérioration encore plus marquée de la situation mondiale, outre le conflit du pétrole, savoir la lutte pour la matière première.

Le discours du budget est peut-être le plus tragique qu'on ait jamais pu entendre, en ce sens que ce n'est pas tellement dans ce qui y est dit qu'il est grave, mais à cause de certains points discutables, à cause de la gravité de la situation qu'il suppose, et surtout à cause du fait qu'il constitue un aveu d'incapacité du gouvernement de remédier un tant soit peu à nos difficultés économiques actuelles. L'objectif qui s'en dégage, c'est de maintenir tout simplement le pays à flot en attendant. Plusieurs mesures proposées sont bonnes, mais arrivent trop tard pour qu'on puisse espérer qu'elles portent des fruits. Il s'agit non pas d'un budget créateur, dynamique et qui vise à initier, mais plutôt d'un budget de réaction aux événements. Il indique donc par là que le gouvernement suspend toute initiative, qu'il se place sur la défensive, qu'il attend que les situations évoluent pour bouger, qu'il se fie grandement à un changement positif des événements mondiaux.

Le gouvernement a déjà trop attendu, je pense, pour agir sur le plan national. Maintenant il se réveille, mais trop tard. Et la seule solution possible, comme nous l'avons vu, c'est un budget de statu quo, entaché de faiblesse, même si à première vue, il peut apparaître comme un signe de souplesse administrative.

Ce qui va maintenant arriver au Canada ne dépend donc plus de nous, au dire même du ministre, mais du redressement ou non de la situation mondiale. Mais les expériences passées, en termes de résultats des organismes internationaux, nous laissent encore perplexes. Je ne veux pas être alarmiste, mais cela ne doit pas nous empêcher de voir la réalité. L'attitude d'ouverture obligatoire du ministre, comme d'ailleurs le contenu de son discours du budget, nous indique qu'il n'a plus de choix. Tout est soumis aux possibilités de changements à l'échelle mondiale ou nationale. Il ne contrôle très peu de chose, sinon rien, par rapport à notre avenir.

Le contrôle auquel on croyait pouvoir conclure en écoutant le ministre, le contrôle de notre économie, soit qu'il l'ait oublié ou qu'il n'en soit pas capable. Il sent que le gouvernement n'est pas capable de le faire. Déjà le discours du trône portait l'empreinte d'une crise fortement pressentie, à cause de la situation économique internationale, et le discours du budget vient maintenant de le confirmer.

[M. Beaudoin.]

● (2040)

[Traduction]

**M. J. Larry Condon (Middlesex-London-Lambton):** Madame l'Orateur, on m'a fait un bien grand honneur. A l'occasion de mon premier discours au Parlement, on me demande de parler du budget. Pour être honnête, je suis tout confus devant la foule nombreuse, devant tous les députés bienveillants, attentifs et buvant chacune de mes paroles.

**Des voix:** Bravo!

**M. Condon:** Leur attention est la preuve du dynamisme du peuple canadien. Les citoyens de notre pays tiennent à savoir dans quelle mesure les députés travaillent dans l'intérêt de leurs mandats. Franchement, j'ai été étonné de l'activité inlassable des députés. Je ne crois pas que nos commettants se rendent compte de l'ardeur des députés, et du nombre d'heures de travail quand ils sont absents de chez eux. Ils ne pourraient s'en rendre compte qu'en venant à Ottawa et peut-être en suivant un député pas à pas, pendant une journée.

**M. Stanfield:** Seulement durant le jour.

**M. Condon:** Je suis reconnaissant de l'accueil réservé aux nouveaux députés à Ottawa. La prévenance et la serviabilité du personnel, y compris celui de la Chambre, ne sauraient être trop reconnues. Tous se sont montrés gentils à l'endroit du petit gars qui arrive dans la grande ville.

Nous appartenons à un club spécial, et cet honneur on ne peut nous l'enlever. Nos enfants, nos petits-enfants et même nos arrière-petits-enfants se rappelleront avec bonheur qu'à un moment donné notre nom à nous était inscrit sur un des pupitres de la Chambre des communes.

J'ai dit que je venais d'une petite ville. Je viens de Strathroy où j'ai rempli trois mandats à la mairie. Mais je ne suis pas seulement un petit gars d'une petite ville, je viens également de cette grande ville qui a envoyé trois députés à la Chambre qui tous siègent de mon côté; je viens de Verdun, au Québec.

Je suis heureux d'être ici, étant le troisième député libéral depuis la Confédération à avoir l'honneur de représenter la circonscription désignée maintenant sous le nom de Middlesex-London-Lambton. Je succède à des hommes impressionnants, MM. Robert McCobbin et Jim Lind, qui m'ont donné un exemple que je tenterai de suivre au cours des quelques prochaines années.

Nous devons nous souvenir que le budget touche les contribuables. Nous oublions trop souvent que l'homme politique le plus près de la population n'œuvre pas à l'échelon fédéral ou provincial, mais au niveau local. En tant que député, je tenterai d'être en contact aussi étroit avec mes commettants que je l'étais à titre de maire de Strathroy.

Le budget renferme des dispositions importantes au sujet des canalisations d'égouts et des égouts pluviaux. Bien entendu, personne ne dira combien il est heureux d'entendre parler des égouts pluviaux. Néanmoins, ils sont indispensables à l'expansion du Canada, des villes et des aménagements domiciliaires. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de logements. Le gouvernement fédéral a déclaré, par le biais du budget, qu'il mettra à la disposition des municipalités les fonds nécessaires pour leur permettre de mettre à exécution des programmes de construction de canalisations d'égout. Je suis persuadé que les municipalités seront reconnaissantes de cette aide, car elles ne